

## Poésies

Ginette Desmarais

---

Number 96, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14503ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Desmarais, G. (2003). Poésies. *Moebius*, (96), 41–49.

## GINETTE DESMARAIS

### *Poésies*

#### *Les engoulevants*

Des hirondelles en cavale s'accrochent au découpage lumineux des nuages. L'œil agacé se résigne. Pour chaque cri de guerre, des gueules de loups aveugles fuient à l'horizon.

Le cantique électrique du crépuscule tourne à l'étrange. Il y a les gratte-ciel en éruption et leurs coulées métalliques, endiguées vers une destination secrète. Des foules en fusion s'écoulent entre les parois, se figent en banlieues de cendre, dans des bonheurs anesthésiés. Le soir gronde.

Sur l'adieu des autoroutes en gloire, les ténèbres sciées exultent. Tout là-haut, sur la soie de l'air déchiré, les engoulevants grincent, pèlerins ivres dans la Voie lactée. L'aile en ciseaux de brume, ils opèrent d'étranges rites, se gavent de ténèbres et disparaissent. Pas d'âme qui n'ait encaissé leur cri dans une nostalgie d'ancien prédateur.

Puis, l'aurore comme une massue. Dans l'opale du ciel, leurs cris arrimés à la vrille crèvent le miroir sur les troupeaux perdus. La récolte a été bonne.

Demain, ils déploieront leurs filets dans la ville, après la traversée des mémoires.

Déjà, des visages incrédules en soubresauts de vivre encore inondent les barques célestes.

*Clavecin*

Les notes sautillent sur autant de cœurs.  
Regards, sourires effleurés comme une pierre  
par le friselis du torrent.  
Mais si la musique se tait,  
le peuple des sous-bois trottine dans les secrets de l'ombre.

Vos doigts courent sur le clavecin à la recherche de pitance.  
L'âme a faim comme un oiselet vorace  
et jusqu'à satiété elle crie vers le haut.

Ceux qui nourrissent ne meurent jamais,  
et l'ivresse du don fait qu'ils s'envolent  
le ventre creux.

Au temps des jabots et des dentelles, des visages blancs,  
des grains de beauté,  
les robes des dames exaltaient le possible et toute  
clandestinité  
était un crime.  
C'est pourquoi au récital de clavecin  
les poitrines soulevées, harnachées par une kyrielle de pluie  
métallique  
s'évanouissaient, émues par les baisers platoniques de  
l'artiste  
tant l'ordre déclamé par les portées parfaites  
casait le désir au creux des corsets.

*Histoire sans «o»*

Il y a urgence en la matière. Venez transmettre aux exclus  
la bienheureuse clémence du destin qui les guette!

La rue-vacarme, avec ses grandes blessures illuminées,  
les a perdus dans un mirage: un labyrinthe inextricable,

empli de gueux et d'arbres. Transhumance semée au-dessus de l'asphalte, entassée dans les culs-de-sac, en vrac près des caniveaux, avec la peur qui guette, le museau bien humide, sur les aiguilles de la nuit.

Un sans-abri crucifié au silence transbahute ses richesses dans les ruelles hideuses de la rectitude et pleure sur le seuil têtus des duplex. Devant lui, un escalier hirsute se hisse jusqu'au ciel. Plus haut, un nuage s'évertue en teintes jaunes, demeure emmêlé infiniment aux astres de la cité.

Dans ses sacs s'agite l'étincelle qui ramènera la terre à la case départ!

Vivement des limites. Vivement une prière harnachée au ventre, ligaturée au désir, murmurant dans un délire à peine audible les secrets perdus des déserts.

### *Second souffle*

Clandestine sous la coupole où l'univers me débusque, j'avance sur des rails, dans la vitesse immobile des nuages. Quand la mort gronde, je plonge dans les tranchées, je rampe dans les creusets organiques où tout se joue. Toute la nuit, mes jambes en équerre martèlent les traverses à coups de bottes. C'est l'aveugle cognant ses repères, le rat dans les impasses, avec au cœur un ciel tenace. D'arbres en échos, les amis jalonnent la route et l'invisible se drape de carrosses imaginés, où seule ma soif s'embarque dans la solitude exigeante du grain.

*À la faveur des cartes*

Je parviendrai où le soleil adore les foules, à l'extrême jonction des veines, dans un espace d'éclatement. Les mots m'auront marquée au fer rouge, à travers les carnages et les luttes.

Dans ces jeux de miroirs équestres où je croyais chevaucher ma propre conquête, une fatigue heureuse a vaincu mes prétentions et les rivières se sont recueillies à la brunante. Que d'étranges combats se déroulent dans l'attente.

J'inocule mon regard dans l'air du temps en surveillant le miracle. Parfois, les rouages m'obéissent dans un ravissement complet. Alors, je sauve quelques siècles, j'ausculte le chant des batraciens au crépuscule. Les gorges de la nuit au bord du lac, le tremblement de l'onde noire, les étoiles en écho. Je vous les offre, déjà disparus.

*Escalade*

Je croyais m'envoler sur les sapins tenaces  
vers le bleu qui criait je croyais m'éclater  
quand la sueur des arbres, le travail de la terre  
ont crépité sur nous dans le silence cru  
j'ai buté sur les pierres et mon âme a battu  
des conquêtes du cœur à s'élever nu  
propulsé par l'effort des caravanes étranges  
hommes et fourmis se suivent en cordées aveuglées  
perdue en haut je bute au mystère des anges  
marchez marchez encore la vitesse du sang  
frappe d'un galop vif les pas et les chimères  
au bout de la montée la mer tangué à l'envers  
et l'écume en nuées s'effiloche de vent

*Hautes gorges*

Les hauteurs en brève échappatoire, aucun ange sur le roc et la rouille, mais l'horizon précambrien. En bas, un liséré de métal insolite, glacé sous le ciel. Le tonnerre se casse sur les parois. On halète, on dévale en ciseaux, la sueur, la boue, de la sève plein les jambes, tout le corps battant chaud sous la pluie.

Comme un troupeau, La Malbaie roule sauvage. Je m'accroche à sa crinière. Nous galopons toute la nuit, de vacarmes en bancs de sable. Je tournoie dans ses méandres. Des mains enlacent mes jambes. Je me débats vers le courant. À l'aube, lente dérive vers des miroirs percés de souches en prières, où d'anciennes vies achèvent de pourrir, dans l'oubli des Dieux. Des nuages crèvent d'avoir regardé l'entaille. À chaque heure, les versants se rapprochent.

Dans la vallée, des ormes en ruine, écrasés de verdure, maculés d'ombres et d'émeraude. La brume édifie des murailles blanches. Suivre les ruisseaux, parler aux tilleuls, aux vinaigriers que la mélancolie exalte. Créer une brèche, obstinément, vers la délivrance. À mon passage, de belles ramures laquées s'écartent jusqu'aux tétras, je vois les secrètes fulgurances du granit où le passé des étoiles brûle encore à des milliers d'années-lumière.

*De critique en obstacle*

Entre deux couvertures, la vie s'alarme de son peu de frontières. Tout s'agace de réalité, fustige les apparences, cet à-peu-près intime où les frontaliers vont naître. Nul ne connaît leur ardeur à disparaître dans la multitude, ils estampillent des transhumances, entre oméga et

alpha. Mais le vivant m'interpelle à coups de territoires, loin des délires sophistiqués.

Et toujours ce méandre où je suis tombée, à contempler le dehors des choses. Après l'abandon vers le haut, un lac seul où la quête est devenue miroir d'une caravane.

### *Les mouches noires*

Les redoutables s'effritent des épinettes en menaces et signent le jour d'idées noires, comme la craie détestée du prof de physique. Les électrons en ellipse pointillaient l'ardoise et me voici noyau affolé dans un éden entrevu.

Captives sous la tente, de vrilles en promenades, c'est l'hécatombe imbécile, loin des prédateurs. Pendant que je cherche le sang des mots, piégée sur des parois translucides, où l'espace désirable jette la faim aux oubliettes.

### *Plus haut que l'Orford*

Derrière l'été, dans les bleus de Prusse des sommets qui frôlent le ciel, il y a des lions rugissants dans le gris des nuages, des perles, des voyages incognito.

Le ciel ne sait pas ce qu'il veut. L'homme d'ici, naufragé volontaire, exilé des douceurs, a baissé les bras devant l'impossible répétition du miracle. L'amplitude était telle qu'il n'a pu conquérir la terre pour sa beauté, mais partir. Fille d'un ciel spectaculaire, elle étale dans l'envergure ses membres abandonnés.

Aussi, l'art est-il sans émergence. Ni sculpture, ni peinture ne s'épanouissent de la terre, mais au prix du mouvement intérieur. La danse. La grâce des gestes. Nous ne savons pas l'avenir de l'Amérique. Nos ennemis sillonnent les routes, en crachant. Ici, les mots volent. La terre n'est qu'un tremplin de routes. Je trouve l'exaltation quand le soleil descend sur la laideur des pylônes. L'eau baptise tous les repères, je la défends de chagrin, à voir les mors et les licous harnacher son encolure. Miroir de voyages. Alors j'écris pour capter non pas des secousses, mais le magnétisme du Nord, dont les boîtes de Pandore déferlent sur les coupes à blanc. Cette douleur d'haïr l'inutile qui abonde. Pays rasé, cassé, trahi.

En sueur sur le chemin des érables, les jambes sur la pente de l'Orford, la sève des bouleaux jaunes coule dans mes veines, on ne sait pas où on s'en va avec cette signalisation toute croche, s'il fallait que ce soit clair, nous serions faits comme des rats. Sous le chapiteau, des filles et des ombrelles sautillent sur les chevaux blancs, mais on paye pour ça. Plus tard, nous nous plaindrons sans classe à coups d'éditoriaux.

Je fermerais l'échoppe pour aller avec mon ami sous un orme, cette cathédrale où bruissent les oiseaux, d'où coulent des ramages, nous nous sommes assoupis ainsi sans hâte, les ombres maculaient nos faces et portés par l'orme, en plein champ, nous avons voyagé.

Le soleil grisonne sous juillet, assailli de mousses chaudes. Un chevreuil danse sur l'asphalte, il gambade vers un autre jour dans la paix du devoir accompli.

### *Envoyons d'avant nos gens*

Exhiber vertement toute carcasse au sang de la une.  
Tout prévoir dans la capture finale de la lumière. Elle

s'inscrit en négatif dans ma chambre noire pour des apparitions-surprises. Ce qui nous travaille le ventre n'est pas tant le regard du désir que la protestation effrénée des laissés-pour-compte au portillon de la terre. Et les voilà à la fête foraine à crier de sensations, à se révéler par l'amour, à se reconnaître dans la lutte. Parfois aucun soleil ne compte. À deux mains, je scrute le voyage mais le décor m'échappe. Seules mes jambes témoignent de l'éternel «crapahutage».

### *Été indien*

L'inondation d'un écho galvanisé dans le temple. On ne peut qu'agiter ses mains dans les remous de la lumière. Comme un banc de poissons en fuite, le rouge et le jaune scintillent et se brisent dans un flot d'allégeance. N'entre pas qui veut dans le harem. L'or des hallebardes écarte les tentures et la magie parfume les choses, telles ces amours de mansarde avec les seuls bijoux de l'œil.

Là-haut, les outardes en lettres attachées palpitent. Leur sillage est réel, avec des traînées de chahut qui s'estompent. Dagues battantes où mon regard en biais flotte incrédule. L'horizon les efface et je suis toujours là, démesurée d'abandon, comme un chien à sa niche.

Quand le soir oblique, un lac creuse la riche saison des voluptés où le chagrin devient étoile.

### *L'amour*

La gorge de l'oiseau brûle. Son chant tisse un brocart où ton mystère entrelacé me laisse nue. Un puissant nageur

arrache à la mer des falaises d'appui. Mais je ne voulais pas en parler.

C'est que même en plein jour, l'amour se déchire comme les vêtements du Christ. Personne n'a rien vu quand l'air et les couleurs ont tremblé, prêts à ouvrir l'illusion. Personne n'a rien vu quand les courtisanes du ciel sont descendues dans leurs voiles et leur sourire aveugle. Pendant ce temps, tes yeux voient ce que je ne vois pas. Je ressuscite enfin, les pierres titubent, éternelles vigiles de nos errances, et je te déploie sur un lit jaloux, prête à mordre les hyènes.

Le beau coursier crie sa joie en foulant des bijoux d'allégresse. Le pas des porteurs est réglé comme du papier à musique. Et les dieux font la roue à plein ciel.

L'amour, comme un mur fracassé.

### *Oiseaux*

Que de grincements dans le carrousel du jour  
Toute l'oreille en vibre d'armures  
Carouges qui bougent dans les feuillages  
Leur rouge en cadeau comme un crayon  
Que les enfants usent à plaisir

Puis on entend les tourterelles  
Ce collier répandu que le soir enfile.